



Kluisstraat 86 -
rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48
info@la-loge.be

Dans la ligne de sa réflexion autour des systèmes de production qui conditionnent notre milieu de vie, La Loge invite l'artiste Michael Beutler dont le travail est fondé sur l'expérience et la conception de procédés indépendants.

Tel un pied de nez à la standardisation, l'exposition *Haus Beutler*, rend à l'être humain sa pleine dimension en le replaçant au cœur des processus de production qui façonnent son environnement formel, fonctionnel et architectural.

Conçue et présentée initialement au Bielefelder Kunstverein (10 mai – 27 juillet 2014), *Haus Beutler* est une exposition individuelle qui offre une première idée des divers processus de développement des projets de Beutler et de leur contexte depuis ses débuts en 2000. Parallèlement à une architecture élaborée spécialement pour l'exposition à La Loge et quelques nouvelles installations, l'artiste présente des dessins, des maquettes, des études de matériaux et de la documentation photographique et vidéo de projets précédents. En tant que rétrospective à petite échelle, l'exposition individuelle permet ainsi de se pencher avec recul sur une série d'œuvres essentielles de la production artistique de Michael Beutler.

Michael Beutler aime les espaces, et en particulier les espaces (d'exposition) insolites, par exemple, les écuries d'un ancien centre de tri postal (2006, 4e Biennale de Berlin) ou un vieux château d'eau (2011, Lingen Kunsthalle). Ses œuvres constituent souvent une réaction aux structures sociales et architecturales des lieux respectifs où se tiennent ses expositions – lieux qui font à la fois office de site de production et de présentation. Des caractéristiques architecturales, telles que la structure des espaces, des portes, des fenêtres et des colonnes dominent ses créations autant que des matériaux trouvés ou des lignes de mire. Pour produire les modules de ses installations, il construit d'abord ses propres outils ou « proto-machines », un terme un jour inventé par le critique Gregory Williams et que l'artiste aime toujours utiliser à ce jour. Avec ces « proto-machines », il travaille des matériaux industriels, comme le papier, le métal, le bois ou le plastique, et produit des éléments tridimensionnels, qu'il façonne aussi à la main. Le résultat donne des tapis tissés gigantesques et des *Wursthäuser* (Maisons saucisses) bien garnies (Galerie Nagel Draxler, Berlin 2013), des espaces panoramiques rotatifs et flottants (*Drunken Gate*, 2013, MOCA Taipei), des structures en nid d'abeilles produites à partir de papier recyclé (*Knock Knock*, 2013, Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire), ou des panneaux en forme de grille, produits à partir de carton (*The Garden*, 2011, Haus der Kunst, Munich).

La façon dont les matériaux sont créés, produits, et ensuite modifiés est toutefois le fruit de travail manuel et d'un processus de développement. À cette fin, l'artiste fait souvent appel à des tiers, qui activent une production collective.

Ses outils et ses machines structurent le processus et définissent le cadre. Ils conçoivent un système pour l'équipe, dans lequel

chaque personne peut improviser en combinant des matériaux et des couleurs de son choix. En tant qu'objets d'une production artistique, les outils et machines sont en général intégrés à la présentation de l'exposition, bien qu'ils y apparaissent « au repos ». Beutler considère l'état d'incertitude provisoire et un développement à l'issue ouverte comme un composant productif de sa pratique artistique.

Une variété d'aspects sont omniprésents dans l'œuvre de Michael Beutler : « [...] le matériau, la structure sociale, l'espace, ses dimensions et ses volumes, et la toile de fond, qu'il s'agisse d'un événement à une foire commerciale, d'un projet d'intégration d'art dans un bâtiment, ou d'une exposition dans un cube blanc, tout fait partie du travail. Je le vois comme une possibilité d'étendre le modèle de ma pratique. Les œuvres se réalisent souvent de manière automatique ; dans ce cas, je n'ai pas grand-chose à faire, puisqu'une grande partie résulte des circonstances du moment. Moi-même, je ne suis alors pour ainsi dire qu'à moitié responsable de ce qui se déroule, et j'aime ça. Quant au lieu, j'attache de l'importance à une certaine authenticité, à une situation qui peut se prêter à des expériences. Je pense qu'on peut voir à une œuvre si elle a réellement été réalisée dans un lieu précis, sur le terrain, et qu'elle est par conséquent en adéquation avec ce lieu [...]»¹

En général, Beutler réalise des installations provisoires qui, contrairement à des sculptures en bronze, ne sont pas produites de manière à durer indéfiniment. Du moins, elles ne sont pas censées être durables. Le matériau est trop fragile, ou la forme des modules et structures est trop liée au lieu où ils ont été créés pour pouvoir les transposer ou les reconstruire à l'identique ailleurs. Après la fin d'une exposition, ses installations sont souvent démontées et mises en dépôt, ce qui n'empêche pas l'artiste de « recycler » ses projets d'un lieu à l'autre. Rares sont ceux – en général des projets en plein air – qui demeurent sur le site de leur création et de leur présentation.

Le matériau constitue le point de départ de l'approche de Beutler. Celui-ci le métamorphose à travers le plaisir qu'il prend à expérimenter et à inscrire son œuvre dans la transformation en tant qu'acte artistique. Il partage cette démarche avec d'autres artistes de sa génération, qui s'intéressent en effet aux aspects pratiques de leurs propres modes de production, mais puisent plutôt leur inspiration dans des liens à la construction architecturale que dans la sculpture classique. Pour *Portikus Castle* (2007, Portikus, Francfort), Beutler s'est servi de toute la hauteur de l'espace d'exposition. La sculpture, composée de papier-calque coloré fixé sur des grilles métalliques, remplissait tout l'espace et ne laissait qu'un passage très étroit tout autour, privant les spectateurs de distance par rapport à l'œuvre en tant qu'objet. À l'instar de la plupart de ses interventions dans l'espace, *Portikus Castle* a été produit comme une entité architecturale autonome, un espace d'expérimentation et un laboratoire d'idées au sein de l'architecture existante.

¹ Interview, in : Elke Buhr, Michael Beutler: *Kunst/Art, Lufthansa Aviation Center*, Revolver Books, Francfort, 2007, pp. 12-29

À La Loge, de même qu'à Protikus, l'installation domine l'espace tout en demeurant non-interventionniste vis-à-vis de l'architecture.

La particularité de l'exposition à La Loge, et précédemment au Bielefelder Kunstverein, est que l'artiste se sert de moyens artistiques pour pouvoir simultanément monter une rétrospective et effectuer une évaluation du statu quo. Le « répertoire » de l'artiste y est expérimenté, réactualisé et modifié tout en jouant de la qualité de *pars pro toto* des projets précédemment réalisés. Dans ce processus, les transitions entre espace architectural, exposition, matériau, œuvres d'art, esquisses et document s'estompent. L'imbrication des éléments donne un aspect analogue aux œuvres. Des maquettes ayant servi à mesurer l'espace et à calculer le matériau requis pour le processus de développement sont exposées, de même que de petits prototypes et des pièces ayant permis à l'artiste de tester des connexions lors de ses expériences initiales.

En outre, des fragments et des reproductions d'installations existantes sont intégrés dans l'architecture de l'exposition et représentent pour ainsi dire des œuvres de ses débuts. Le résultat donne lieu à une installation intégrale, accessible au meilleur sens du terme, qui transforme l'espace. (...)

On l'aura compris, le processus d'élaboration en lui-même est important pour Beutler, ce qui explique qu'il prend la plupart des décisions pendant la production et le montage de l'exposition. Le montage en tant que tel est une expérience préparée, dans laquelle l'effet de l'espace et les exigences imposées par les matériaux se mêlent. Le caractère individuel, la construction apparente et la finition manuelle des matériaux rendent la genèse des installations visible et compréhensible et soulignent à la fois la dimension formelle et temporelle du travail.

Les installations, parfois exposées à l'origine dans de grands lieux d'exposition, se déplacent maintenant dans les salles plus restreintes de La Loge. Certains espaces font penser à des ateliers, d'autres ne servent qu'à la présentation d'œuvres dans un environnement approprié. Celles-ci ne sont pas disposées selon un ordre chronologique, mais suivent leur propre logique d'œuvres, leur esthétique, leur matérialité, leur ligne formelle et leur mode de fonctionnement.

Il est intéressant de noter que Beutler ne se limite pas seulement à recycler des œuvres achevées. Le média de l'exposition devient ainsi la base et la réflexion de sa propre œuvre artistique qui résiste consciemment à toute catégorisation temporelle ou adaptation muséale. Cela rappelle parfois le *Merzbau* de Schwitters ou les expositions bricolées de John Bock, des artistes qui présentaient respectivement leurs œuvres dans un contexte global ou comme une œuvre d'art globale.

Par conséquent, *Haus Beutler*, n'essaie pas de réinterroger le mode de travail de Michael Beutler et l'émergence de projets dans leurs phases individuelles, mais examine plutôt,

dans une perspective globale, un agencement de sculpture contemporaine, des possibilités de documentation artistique et la communication de projets éphémères.

La Loge se transforme en *Haus Beutler*, et dans la foulée, provisoirement en maison idiosyncrasique et fascinante de cet artiste.

Thomas Thiel

Traduction du texte de Thomas Thiel, directeur du Bielefelder Kunstverein, publié dans la brochure produite pour accompagner l'exposition *Haus Beutler* de Michael Beutler au Bielefelder Kunstverein (10 mai – 27 juillet 2014). Le texte original a été légèrement raccourci et adapté pour l'exposition de La Loge.

Haus Beutler a pu voir le jour grâce au dévouement et à l'enthousiasme d'une équipe de rêve composée de Martin Belou, Agathe Boulanger, Tim Davies, Jérémy Lacombe et Michael Beutler. Un tout grand merci à Antoine Begon, Patrick Demuylder, Ludo Engels, Etablissements d'en Face, Isabelle Grynberg, NFA - Nicolas Firket Architects, Komplot, Régis J. Monrozier, Steven Tallon, Boy Vereecken et Wiels pour leur aide et soutien. Finalement, nous tenons à remercier l'équipe du Bielefelder Kunstverein, et tout particulièrement, Thomas Thiel et Juliane Schickedanz pour la qualité de leur collaboration. Le vernissage de l'exposition est soutenu par Vedett.

A propos de l'artiste

Michael Beutler, né en 1976 à Oldenburg, vit et travaille à Berlin. Il a fait ses études à la Staatliche Hochschule für Bildende Künste – Städelschule (Frankfurt am Main) et à la Glasgow School of Art. Son travail a été présenté de manière individuelle dans de nombreuses institutions, parmi elles: Museum für Gegenwartskunst Basel (CH) (2014), Centre d'Art Contemporain Saint-Nazaire (2013), Karlsruhe ZKM | Centre for Art and Media (2012), Kunsthalle Linggen (2011). Beutler a récemment participé à des expositions collectives dans les lieux suivants: Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (FR), Museum of Contemporary Art Taipei (RC) (2013), Lucerne Museum of Art (CH) (2012), Singapore Biennale (2011). En 2015, Michael Beutler développe un nouveau projet monumental pour le Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart de Berlin.

Horaires

jeudi - vendredi - samedi
de 12:00 à 19:00
entrée libre

Pour plus d'informations sur nos activités et notre programme d'événements, veuillez vous rendre sur www.la-loge.be

La Loge

rue de l'Ermitage 86
1050 Bruxelles
+32(0)2 644 42 48
info@la-loge.be

La Loge est une association sans but lucratif, née d'une initiative privée.